

LA VIE,
*tout
simplement*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La vie, tout simplement / Jacques Paré

Nom : Paré, Jacques, 1944-, auteur

Paré, Jacques, 1944- La famille avant tout

Description : Sommaire incomplet : tome 2. La famille avant tout

Identifiants : Canadiana 20240029577 | ISBN 9782898672538 (vol. 2)

Classification : LCC PS8631.A7435 V54 2025 | CDD C843/.6–dc23

© 2026 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Xin Ran Liu

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d’impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

JACQUES PARÉ

LA VIE,
*tout
simplement*

★★ *La famille avant tout*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

J'aimerais dédier ce roman à mes trois petits-enfants, Marianne, Olivier et Nicolas, qui, par l'enthousiasme qu'ils ont manifesté pour mes contes étant enfants, m'ont incité et motivé à écrire mon premier roman.

Aussi, tous mes remerciements à l'équipe des Éditeurs réunis, particulièrement à Evelyne Gauthier et Isabelle Pauzé pour leur professionnalisme, sans oublier ma conjointe Ginette pour son soutien et ses judicieux conseils.

Finalement, je remercie ma famille, ainsi que mes amis et amies pour leurs encouragements.

MOT DE L'AUTEUR

Ce récit historique va vous plonger dans le Québec des années cinquante et devrait raviver les souvenirs des personnes qui ont vécu durant cette belle époque, tout en la faisant découvrir à celles qui ne l'ont pas connue.

À noter que vous ne risquez aucunement de rencontrer l'un des personnages lors de vos promenades dans le quartier Limoilou, car ils reprendront tous leur statut fictif dès que j'aurai terminé l'écriture de leur histoire.

1

Janvier 1955. On se remettait lentement de la période des Fêtes qui venait de se terminer et, heureusement, cette année, le mauvais temps n'avait pas perturbé les festivités, comme cela s'était souvent produit par les années passées.

Chez les Cloutier, la vie avait repris son cours. Roméo et Germaine, n'ayant aucune obligation d'aller à l'extérieur, ne se pressaient pas pour mettre le nez dehors, préférant rester bien au chaud plutôt que d'affronter la neige et les gros froids de janvier.

Oncle Roger, toujours convaincu d'avoir pris la bonne décision de demeurer en permanence au Québec et de faire de temps à autre des allers-retours aux États-Unis pour visiter ses enfants, trouvait quand même janvier un peu froid. Tout comme son frère Roméo, il ne mettait les pieds à l'extérieur que pour le strict nécessaire et profitait au maximum de son confortable appartement aménagé à l'automne dans sa maison de la 10^e Rue. Cependant, dès qu'il tombait quelques centimètres de neige, il s'habillait chaudement et, armé de son balai à neige, sortait déneiger et déglaçer sa Cadillac stationnée à côté de la maison afin d'être toujours prêt à partir pour faire ses courses et rendre visite à sa sœur Jacqueline. Puisque Françoise travaillait à la clinique de son oncle Jean, située à même leur résidence privée, ce dernier lui offrait de la ramener chez elle et il en profitait, à cette occasion, pour faire une petite saucette chez Germaine et Roméo.

Françoise appréciait beaucoup cette délicate attention, qui lui épargnait d'attendre son autobus au gros froid au coin de la 18^e Rue.

Quant à Germaine, elle aimait bien ces petites visites surprises de son oncle et, occasionnellement, de Françoise en fin de journée, ce qui lui changeait les idées, car elle trouvait le temps bien long. Les journées étaient tellement courtes qu'elle devait allumer les lumières dès seize heures, ce qui lui déplaisait au plus haut point et la déprimait.

Ces froids sibériens causaient énormément de pannes de moteur et de bris mécaniques chez les automobilistes. Au garage, Lionel et son employé Daniel peinaient à satisfaire la clientèle, et ce, même en travaillant tous les soirs.

Lionel se disait bien heureux de voir sa clientèle augmenter aussi rapidement, mais cela lui causait une certaine pression, car il devait prendre possession de son triplex dans moins d'un mois et y emménager dans le logement du rez-de-chaussée, qui serait laissé libre par l'ancien propriétaire. Il aurait bien aimé avoir du temps pour ses préparatifs : magasiner ses meubles et les électroménagers, ainsi que faire de la décoration. Sur ce dernier point, il se fiait entièrement sur sa sœur Colette, mais celle-ci était aussi très occupée.

En effet, Colette étant depuis quelque temps gérante du département des cosmétiques, parfums et lingerie féminine à la Compagnie Paquet, dans le quartier Saint-Roch, elle devait s'occuper de l'inventaire de fin d'année de son secteur ainsi que de la préparation de la vente d'après les Fêtes. Alors, tout comme son frère, elle faisait de longues heures de travail tous les jours, ce qui faisait bien rager sa sœur Germaine, qui trouvait qu'elle se démenait beaucoup.

Ce vendredi 7 janvier, alors que le thermomètre indiquait une température de vingt-trois degrés sous zéro et que le vent soufflait fort, toute la famille était installée à la table pour le déjeuner, et chacun avait son mot à dire.

— Maudit qu'y fera pas chaud au garage aujourd'hui! dit Lionel.

— Ben chauffe-le, ton garage, Lionel, bonyeu! C'est pas l'temps de ménager, avec des frettes de même.

— Je le chauffe, mon garage, voyons donc, mais avec les grandes portes qu'on ouvre à tout bout de champ, on réussit pas à se réchauffer, on chauffe le dehors viarge, maudit hiver!

— Ben oui, Lionel, j'comprends.

— Pis toé, Colette, vas-tu coucher au magasin, coudonc? Attends-tu de tomber malade pour t'arrêter?

— Ben non, Germaine, j'tomberai pas malade. J'suis faite forte, pis j'ai pas le choix: ça fait partie de mon travail de faire de longues heures, et c'est pour un p'tit bout de temps seulement. Après la grosse vente, ça va devenir tranquille jusqu'à Pâques, à ce qu'on me dit.

— Sois pas si sûre de ça, ma p'tite fille. Avec le fameux Carnaval d'hiver de Québec qui s'en vient, y paraît que ça va attirer ben du monde. Ils arrêtent pas d'en parler à la radio.

— Vous serez peut-être débordés par la vente de tuques rouges, de ceintures fléchées, pis de grosses trompettes, dit Germaine.

— T'as peut-être raison, mais je pense pas que l'on vende de ces affaires-là dans mon département. Tu devrais venir faire un tour, la vente commence demain. Tu trouverais sûrement des belles p'tites choses pas chères.

— Ouin, j’comprends ben, mais j’ai pas mal dépensé pour les Fêtes. J’pense que je vais rester tranquille pour un boutte.

— Ben justement, en parlant du Carnaval, Saint-Georges Côté vient d’annoncer que le Bonhomme va faire son apparition devant la porte Saint-Louis dimanche après-midi. Y paraît que ça va attirer ben du monde, déclara Roméo, qui était toujours à l’écoute de sa radio. À ce qu’y disent, le maire Hamel va être là lui aussi, pis y va donner les clés de la ville au gros bonhomme pour toute la période du Carnaval.

— Ah ouin, ça commence quand, p’pa, ce Carnaval-là ? demanda Lionel.

— Si j’ai ben compris, ça devrait commencer au début de février, pis ça va durer quinze jours.

— Ouais, ben, j’aurai pas ben le temps d’aller voir ça, je vais être en plein déménagement, dit Lionel.

Sur ce, Roméo, déçu de voir son fils quitter la maison paternelle, ne fit aucun commentaire et se contenta de répondre :

— Ouin, ouin, j’comprends.

Après avoir mangé son gruau bien chaud recouvert de près de deux pouces de cassonade, Lionel fut le premier à partir.

— Bonne journée, Lionel, j’espère que ton char va partir.

— Inquiète-toé pas, Germaine, un char de garagiste, ça part tout le temps.

— J’espère, parce que ça serait pas mal gênant devant les voisins, s’il partait pas.

* * *

Le dimanche 9 janvier, alors que le froid se faisait toujours aussi mordant, Bonhomme Carnaval fit, comme prévu, sa toute première apparition devant la porte Saint-Louis, où il fut accueilli par le maire Wilfrid Hamel, bien emmitouflé dans son gros manteau de chat sauvage et son casque de poil, ainsi que par quelques notables tout aussi bien protégés du froid.

Malgré cette température, qui n'incitait pas à mettre le nez dehors, une foule appréciable de curieux assista à cet événement et eut le plaisir de voir, pour la première fois, ce gros bonhomme à la tuque rouge et à la ceinture fléchée les saluer au son de la chanson thème, *Carnaval, Mardi gras, Carnaval*. Il fit, au grand plaisir de tous, sa petite danse, qui devint par la suite sa marque de commerce. Avant de partir, il incita les gens à se départir de leur sapin de Noël et à le remplacer par un bonhomme de neige à son image.

Ce même jour, Germaine ne recevrait pas toute la famille comme il était de coutume pour le souper du dimanche et elle en était bien contente, après s'être autant donnée durant les Fêtes.

— C'est vrai, p'pa, ma tante Jacqueline pis mon oncle viendront pas souper à soir; ils sont invités chez le père de Jean, à Sillery, puisqu'ils se sont pas vus au jour de l'An, mais je vais quand même appeler Françoise pour qu'elle descende. J'peux quand même pas la laisser toute seule un dimanche soir. Ah pis aussi, j'ai invité Marcel, il va sûrement venir.

— Ben oui, t'as pas à me demander la permission, voyons donc!

— Je le sais ben, p'pa, mais j'aime ça, vous mettre au courant. Par contre, Colette soupera pas avec nous autres; elle a décidé d'aller à l'arrivée du Bonhomme Carnaval à la porte Saint-Louis avec une amie, malgré le frette. Après, elles sont censées aller

souper au restaurant ensemble. Lionel, j'doute qu'il ira voir le Bonhomme. Lui, il avait ben de l'ouvrage au garage, pis il allait souper avec ses *chums* après.

— T'as-tu pensé à inviter Roger?

— Ben oui, p'pa, je l'oublie jamais, ce mononcle-là. Il devait rester ben tranquille à' maison, mais quand j'y ai offert de venir souper avec nous autres, y a changé ben vite d'idée.

— J'pense qu'y trouve ça un peu dur icitte, en janvier, mon frère.

— Ouin ben, y va s'habituer, p'pa. Y a pas le choix, astheure qu'y est installé. Comme on sera pas nombreux, je vais faire ça simple.

— C'est ben correct, Germaine. Un p'tit souper, ça va nous reposer de la grosse mangeaille des Fêtes.

Roméo profita de cet après-midi tranquille pour faire une petite sieste tandis que Germaine, après avoir complété la lecture du journal *Dimanche-Matin*, ne put s'empêcher de retourner à la cuisine et de préparer un petit souper simple, composé de salade aux œufs et de tranches de jambon. Elle compléterait son menu avec des cretons et de la tête fromagée.

Elle servirait aussi un bon gâteau blanc Betty Crocker, enrobé de crémage à la vanille.

Comme prévu, ce fut un petit souper tranquille, mais tous étaient bien heureux d'être réunis en ce dimanche soir sibérien.

On plaignait tous ceux et celles qui avaient affronté ce froid pour assister à l'arrivée du Bonhomme Carnaval, et Roméo avait bien hâte d'entendre les commentaires de Saint-Georges Côté le lendemain matin.

Françoise mentionna qu'elle entendait de plus en plus de commentaires concernant l'ouverture du magasin d'alimentation Dominion prévue pour la mi-février au coin du chemin de la Canardière et du boulevard des Capucins, quand elle faisait ses commissions dans les commerces du quartier.

— J'veus dis qu'en général, les commerçants, surtout le boucher pis l'épicier, y sont pas ben ben satisfaits de ça. D'après ce qu'on dit, le laitier pis le boulanger, ça les dérangera pas autant, eux autres.

— Comme on dit, le malheur des uns fait le bonheur des autres, dit Germaine.

— Aux *States*, ces gros *department stores*-là, ça existe depuis longtemps, pis on a encore nos *small grocery stores*.

— J'comprends, mon oncle, parce que c'est pas tout le monde qui va aimer ça, ces gros magasins là. Comme M. Langlois, l'épicier, me disait, ils font pas de crédit, eux, pis pas de livraison non plus.

— Ouin, c'est un bon point, ça, Germaine, approuva son père. Par contre, ils sont imbattables pour les prix.

— Ah, pour ça, vous avez raison. J'ai ben hâte d'aller voir ça, ajouta Françoise.

Colette mit fin à ces échanges en apparaissant dans la cuisine, la figure toute rouge.

— Ouin, ç'a pas l'air chaud, dit Germaine en la voyant.

— C'est pas mêlant, j'pense que je dégèlerai plus, maudit ! rétorqua Colette. Je gèle depuis ce midi. D'abord en attendant que le Bonhomme se montre la face à la porte Saint-Louis, y faisait tellement frette. On est pas restées longtemps, on était ben

trop frigorifiées. J'pense qu'y avait juste monsieur le maire pis ses *chums* qui gelaient pas, avec leur gros manteau de fourrure pis leur casque de poil. Après, on est descendues au carré d'Youville pour souper au restaurant Laurentien. Là encore, il faisait pas chaud parce qu'on était assises près de la porte qui ouvre tout le temps. On a même dû manger avec nos manteaux. Pour finir, on a gelé tout le long dans l'autobus. Y fait tellement frette dans ces boîtes de tôle là, avec les portes qui ferment à moitié et la chaufferette qui marche à moitié aussi, pis les vitres sont tellement gelées qu'on sait jamais où on est rendues.

— Pense aux chauffeurs qui passent des heures dans ces conditions-là, dit son père.

— Ouin, mais eux autres, p'pa, y sont payés pour ça, tandis que nous autres, on paie pour se faire geler.

L'arrivée en trombe de Lionel mit fin à la discussion de Colette avec son père.

— Bonjour tout le monde ! Y fait frette en ciboire, on se croirait au pôle Nord !

— Ben viens nous rejoindre, Lionel, je vais te donner un bon café chaud, ça va te réchauffer, lui cria Germaine de la cuisine.

Arrivé là, il s'assit à la table avec les autres membres de la famille.

— Es-tu allé voir arriver le Bonhomme Carnaval ? lui demanda Germaine.

— Oh non, j'y ai pas été. J'avais du travail au garage, pis en plus, y faisait ben trop frette.

— T'as tellement ben faite, Lionel. Y faisait froid, on était gelées jusqu'aux os ! dit Colette.

— Ben là, tu me rassures, p’tite sœur. J’avais un peu de remords d’avoir manqué ça. Après avoir terminé au garage, je me suis ramassé avec quelques *chums* au restaurant *Chez Ti-Père*, sur la 3^e Avenue. Machine à boules, juke-box, des bons gros hamburgers pis des bonnes frites, qu’est-ce que vous voulez de plus ? Une veillée ben le *fun*, pis à’ chaleur à part de ça. T’aurais dû venir me rejoindre, Colette, avec ton amie, vous auriez été au chaud, avec tous les beaux gars qui étaient là.

— Ah, voyons donc, Lionel, penses-tu que je serais allée te rejoindre avec toute ta gang ? Ça aurait été ben trop gênant...

Quand Germaine se mit à bâiller, on comprit qu’il était temps d’aller se coucher. Françoise et Roger prirent leur courage à deux mains et s’habillèrent chaudement afin d’affronter le froid.

— Vous êtes ben chanceux, vous autres, de pas avoir à mettre le nez dehors, dit Roger, mais ça valait ben la peine pour être en si bonne compagnie avec un bon souper et une belle veillée avec vous autres.

— Vous avez ben raison, mon oncle, ajouta Françoise.

Et ils quittèrent les lieux après les p’tits becs, Germaine se dépêchant de fermer la porte aussitôt la visite sortie, afin de ne pas laisser entrer le froid.

Marcel, qui aurait bien aimé continuer à veiller quelque peu avec Germaine, attendait un petit signe de sa part pour prolonger la soirée en tête à tête, mais malheureusement, il dut se résoudre à partir lui aussi.

Il s’habilla lentement, espérant au moins rester seul un bref instant avec elle pour avoir son petit moment d’intimité, mais encore là, ce moment ne vint pas, et il s’en alla après des remerciements, un p’tit bec sur la joue et un « bonsoir tout le monde ».

2

Très tôt le lendemain matin, Roméo était assis devant son poste de radio, écoutant les nouvelles du matin, et il attendait patiemment son café au percolateur qui répandait ses arômes dans toute la cuisine. Tous les postes commentaient l'arrivée de Bonhomme devant la porte Saint-Louis, mais seule l'opinion de Saint-Georges Côté importait pour Roméo.

Puis, enfin, Saint-Georges arriva en ondes avec un peu de retard, ce qui ne dérangea pas du tout Roméo.

Sans donner d'explications à ses auditeurs sur ce retard, il débuta avec la météo des prochains jours et sa prédiction d'une importante tempête au cours de la semaine.

Il commenta ensuite de façon très positive l'arrivée du Bonhomme Carnaval, à laquelle il avait assisté.

Comme bien d'autres, il déplora que la température ait été aussi basse lors de cet événement, mais souligna que l'enthousiasme des gens et la joie de vivre de Bonhomme avaient réchauffé l'atmosphère.

Il conclut en disant :

— En tout cas, les gens ont démontré qu'à Québec, on est faits fort pis qu'on aime s'amuser. Et ça augure très bien pour la suite !

En ce lundi matin, le ciel ensoleillé et froid des derniers jours avait laissé sa place à un temps couvert et sombre, et à une température plus douce.

Au garage, plusieurs clients entraient en mentionnant que ça sentait la tempête, un temps de même.

Malgré une météo plus clémence, l'achalandage au garage n'avait pas diminué, car les pannes de moteur avaient cédé la place aux demandes d'installation de chaînes sur les roues motrices arrière, principalement sur les voitures taxis. En effet, depuis le matin, tous les postes de radio annonçaient l'arrivée prochaine d'une importante chute de neige.

Et ils ne s'étaient pas trompés, car en fin d'après-midi, alors que Lionel en était à servir son dernier client, la neige avait fait son apparition, poussée par des vents forts qui la faisaient tourbillonner sur la chaussée.

À la maison, Germaine, qui surveillait dehors depuis le matin, s'était bien rendu compte que la tempête avait commencé, et elle était impatiente que tous les siens soient revenus à la maison, en sécurité.

Colette fut la première arrivée, au grand soulagement de Germaine.

— Ah j'suis contente de te voir arriver aussi tôt, ma sœur ! J'avais peur que tu t'entêtes à rester au magasin, pis que tu sois pognée dans la tempête.

— Non, depuis le midi, c'est bien tranquille au magasin. Les gens ont peur et le directeur a décidé de fermer boutique plus tôt en raison du mauvais temps.

Puis, Germaine téléphona chez Jacqueline pour s'assurer qu'ils étaient bien tous rentrés à la maison.

Cette dernière la rassura en lui disant que son mari Jean ne s'était pas rendu à l'hôpital aujourd'hui, car il avait reçu ses patients à sa clinique privée.

— Aussi, ne t'inquiète pas pour Françoise. Roger est ici et il va aller la reconduire chez elle. Ils partent justement, tu devrais la voir arriver dans peu de temps.

Après avoir raccroché, Germaine dit à Colette :

— Veux-tu ben me dire ce que ton père brette à la salle paroissiale, maudit ? Y doit ben savoir que la tempête s'en vient.

Et à l'instant même, le téléphone sonna.

— Salut Germaine, dit Lionel, inquiète-toé pas pour p'pa, il s'est arrêté au garage, pis je le ramène avec moé.

Dès qu'il eut terminé son appel, Lionel fit une dernière vérification et se dirigea vers la porte, suivi de son père.

— Êtes-vous prêt, p'pa ? On donne le coup.

Il ouvrit la porte, se hâta de la verrouiller et se rendit rapidement à l'auto, fouetté par le vent et la neige. Après avoir ouvert la porte côté passager, son père fut bien content de se réfugier à l'intérieur et Lionel fit de même de son côté.

Heureusement qu'ils n'avaient qu'une courte distance à parcourir, puisque la visibilité était nulle. Une fois qu'ils furent arrivés devant la maison, Lionel laissa descendre son père, et il dut s'y reprendre à deux reprises pour réussir à garer son auto dans la ruelle à côté de la maison tellement la neige s'était accumulée en peu de temps.

À peine fut-il entré qu'une panne de courant plongea tout le quartier dans l'obscurité. Les deux hommes entendirent Germaine déclarer :

— Ah ben maudit ! Il manquait pus rien que ça !

À l'aveuglette, Roméo se hâta de se rendre à la cuisine, fouilla dans le tiroir bazar et saisit sa lampe de poche.

À l'aide de la lampe de son père, Germaine s'étira et réussit à s'emparer d'une chandelle de secours placée sur la tablette en haut de ses armoires.

Elle alluma sa grosse chandelle et la plaça sur la table, au grand plaisir de Colette et Lionel, qui laissèrent entendre un « ah, enfin ! ».

Durant ce temps, Roméo sortit par la porte arrière et se rendit jusqu'au hangar en affrontant le vent et la neige. Aidé de sa lampe de poche, il mit la main sur un contenant de kérosène et refit le chemin en sens inverse. De retour dans la maison, il s'installa sur le comptoir de cuisine avec ses deux lampes et fit le plein de kérosène.

Fier de lui, il les alluma et en plaça une sur la table de cuisine et une autre au salon.

— En tout cas, p'pa, une chance qu'on vous a, dit Lionel.

— Profites-en, mon gars, parce que prochainement, tu m'auras plus.

Une petite pointe de Roméo à Lionel concernant son déménagement prochain.

— Pas grave, je serai pas ben loin.

Comme ils étaient tous installés à la table, Germaine en profita pour sortir pain, cretons, tête fromagée et tomates, et elle plaça tout ça au beau milieu.

— Tiens, comme on sait pas quand le courant va revenir, on va se contenter de ça pour souper à soir.

Tous trouvèrent que l'idée était bonne et, en peu de temps, ils avaient tous bien mangé.

Colette en profita durant le souper pour offrir à Lionel de l'accompagner le samedi pour le magasinage de ses meubles.

— On pourrait commencer par mon magasin. Si tu trouvais des meubles à ton goût, je pourrais essayer de te faire profiter de mon escompte d'employée.

— Ouin, ça serait pas de refus. Je pourrais m'arranger avec Daniel pour qu'il s'occupe seul du garage et que je puisse me libérer.

La neige continua de tomber, accompagnée de forts vents, durant toute la soirée et, malheureusement, le courant ne revint pas.

Les membres de la famille prirent les choses avec un grain de sel, car ils en avaient l'habitude, de ces tempêtes de neige et de ces pannes de courant. On souffla sur les lampes très tôt ce soir-là et tous furent bien enchantés de retrouver leur lit. C'est d'ailleurs ce que firent la plupart des gens du quartier.

Le lendemain, à l'aube, l'électricité était revenue, la neige avait cessé de tomber et le vent s'était calmé, mais ces éléments avaient toutefois laissé la ville complètement paralysée pour les heures à venir.

Tout un chacun, au lever du lit, avait le réflexe de se rendre à la fenêtre afin de constater l'état de la situation.

À la cuisine, Germaine avait mis la cafetièrre sur le poêle, et son odeur incitait à la rejoindre.

Roméo, muni d'un bon café, s'empressa d'allumer sa radio afin de se mettre au courant (c'est le cas de le dire !) des dernières nouvelles.

Ils apprirent que la panne de courant avait principalement touché la basse ville et que les autobus fonctionnaient au ralenti, ce qui signifiait pour Colette qu'elle devrait se rendre à son travail, mais que ça ne lui servait à rien de se presser ; elle serait en retard.

Pour Lionel, cela voulait dire qu'il devait se rendre au garage dès que possible, puisque plusieurs clients auraient besoin de ses services.

— On sait ben, c'est encore la basse ville qui y a goûté. J'me demande ben ce qu'y font, en haute ville, pour éviter les pannes de courant de même, dit Germaine.

— Ben au moins, la tempête les a touchés autant que nous autres, répondit Roméo en riant.

— Ouin, au moins.

Après un bon déjeuner, Colette et Lionel s'habillèrent chaudement afin d'affronter le froid.

Avant de mettre le nez dehors, Lionel fit une offre à Colette :

— Si tu veux attendre que je déblaie mon char, je pourrais te donner un *lift*.

— Mais t'es donc ben fin, Lionel ! C'est certain que je vais t'attendre, mais je voudrais pas que ça te retarde au garage.

— Pas de problème, j'suis certain que Daniel est déjà rentré.

Ils partirent donc ensemble et arrivèrent en retard à leur lieu de travail respectif, comme à peu près tout le monde.

En après-midi, la vie avait à peu près repris son cours normal, et on avait tous très hâte de rentrer à la maison après une journée aussi mouvementée.

Au garage, en début d'après-midi, Brochu, le déneigeur, arriva avec son vieux *pick-up* Ford équipé d'une gratte et il poussa de côté toute la neige accumulée durant la tempête, ce qui laissa un important banc de neige tout au bout du stationnement et qui donna une excellente idée à Lionel.

Lorsqu'il vit deux jeunes garçons d'une douzaine d'années en congé tempête passer devant son garage, il sortit aussitôt et leur offrit cinq dollars pour confectionner un gros bonhomme de neige devant son commerce.

Les garçons acceptèrent avec plaisir et se mirent aussitôt au travail. En fin d'après-midi, un gros bonhomme de neige trônait devant le garage, au grand plaisir de Lionel, Daniel et la clientèle.

Il se proposait bien, dès le lendemain, de décorer son bonhomme d'une tuque rouge et d'une ceinture fléchée, et d'ainsi répondre au souhait du Bonhomme Carnaval.

Roméo, de son côté, avait eu à dégager les galeries et les escaliers avant et arrière, et il était aussi bien content de se retrouver au chaud. Après avoir changé de vêtements, il s'installa à la table de cuisine, où Germaine lui servit un bon petit bouillon de poulet bien chaud.

— Buvez ça, p'pa, ça va vous réconforter.

La semaine se déroula sans autre surprise du côté de la météo, bien qu'un froid intense eût remplacé les chutes de neige.

Le samedi après-midi, comme prévu, Colette accompagna son frère pour le magasinage de ses meubles.

Tout se déroula très bien et Lionel avait maintenant à peu près tout le mobilier nécessaire à son installation. Ils avaient même eu le temps d'acheter les accessoires de cuisine qu'il lui manquait. Ils complétèrent les courses avec une horloge murale. Il a, en surplus, eu droit à un calendrier de l'année 1955.

Comme ils firent tous leurs achats chez Paquet, Colette put faire bénéficier son frère de son escompte d'employée, au grand plaisir de celui-ci. Après un aussi long magasinage, la fatigue se faisait sentir, et Lionel invita sa sœur au restaurant.

Elle accepta son offre et ils se rendirent au restaurant Laurentien du carré d'Youville, d'où Colette téléphona à Germaine afin de l'aviser de ne pas les attendre pour souper. Elle ajouta que Lionel était bien content de ses achats et qu'ils lui raconteraient tout ça en arrivant.

Effectivement, ils arrivèrent tôt à la maison et narrèrent avec enthousiasme à Roméo et Germaine les bonnes affaires qu'ils avaient faites, et surtout que Lionel avait maintenant tout ce qu'il lui fallait pour emménager dans son appartement.

Ils se réjouirent pour lui, mais Roméo, avec un petit pincement au cœur, était attristé de voir son fils partir aussi rapidement.

Le lendemain, Germaine dut faire son souper de famille avec encore un membre en moins. Roger l'avait appelée pour s'excuser de son absence, puisqu'il avait une méchante grippe et qu'il ne voulait surtout pas contaminer tout le monde.

Germaine, quoique contrariée, lui souhaita de se remettre au plus vite, et lui dit de se reposer et de ne pas hésiter à la rappeler s'il en avait besoin.

Jacqueline et Jean, de leur côté, étaient bien heureux d'être présents, car cela faisait quinze jours qu'ils n'avaient pas visité la famille.

Ce fut comme d'habitude un agréable souper et, bien sûr, un beau rassemblement de famille, malgré l'absence de Roger. Jacqueline se dit quelque peu inquiète, car cela faisait déjà quelques jours qu'elle n'avait pas eu de ses nouvelles.

— On va surveiller ça, ma tante. Je l'appellerai demain, dit Germaine.

La tempête du début de la semaine, le Carnaval qui débuterait bientôt et l'ouverture prochaine du magasin Dominion, prévue pour la mi-février, furent les principaux sujets de conversation.

Colette et Françoise donnèrent congé de vaisselle à Germaine et la poussèrent au salon pour qu'elle aille rejoindre Marcel.

— Ben voyons donc, vous autres, j'suis encore capable de faire ma vaisselle !

— Laisse-toi donc gâter, Germaine, après le bon souper que tu nous as préparé, lui dit tante Jacqueline.

La soirée se termina assez tôt et, en peu de temps, la maison redevint tranquille.

— Coudonc, p'pa, ç'a donc ben parti de bonne heure à soir. Même Marcel avait l'air pressé de partir. C'est-tu qu'on était plates ?

— Ben non, Germaine, on était pas plates, mets-toi pas martel en tête. C'est juste qu'on est en janvier, on vient de finir les Fêtes, y fait frette, pis tout le monde avait hâte de se retrouver à la chaleur chez eux. Regarde : même Lionel pis Colette sont déjà dans leur chambre.

— Ouin, vous avez peut-être raison, répondit Germaine, sceptique.

* * *

Le mois de janvier s'écoula lentement, trop, aux dires de Germaine, avec ses froids mordants et une autre tempête, mais quand même moins importante que la précédente.

Le vendredi 28 janvier était une journée que Lionel attendait avec impatience. Il se rendit à l'étude du notaire Langlois, sur la 8^e Avenue, à l'heure de son rendez-vous en après-midi afin de signer les documents concernant l'achat de son triplex de la 12^e Rue.

En entrant dans le bureau, il serra la main du notaire ainsi que celle du vendeur, M. Lamontagne, et prit place auprès d'eux. Les deux hommes écoutèrent attentivement le notaire lire les principales clauses du contrat. Ce fut un peu plus long que ce que Lionel avait pensé, le précieux notaire appuyant sur les points et les virgules, mais à son grand plaisir, il sortit de là, après les salutations d'usage. Il était maintenant officiellement propriétaire de son triplex et avait les clefs en poche.

Pressé de visiter les lieux en tant que propriétaire, il se rendit directement sur la 12^e Rue et, face à son immeuble, il prit le temps de l'admirer à son goût. Puis, il mit la clef dans la serrure, déverrouilla la porte et entra dans son logement.

Émerveillé, il visita pièce par pièce en imaginant ses meubles installés. Il constata avec plaisir que l'ancien propriétaire avait laissé l'appartement dans une propreté exemplaire.

Puis, assis sur le plancher du salon, face à la fenêtre et adossé au mur, il réalisa véritablement à cet instant qu'il en était le propriétaire, et il se sentit fier de lui.

Qu'il en avait fait du chemin, Lionel, depuis son premier emploi comme apprenti mécanicien au garage Bernier!

Il retourna chez lui et raconta sa journée en détail à Germaine et à son père. Il tenta, dans ses mots, de leur dire tout le bonheur qu'il ressentait. L'achat de sa maison représentait pour lui beaucoup plus que celui de son garage, qui lui avait donné les moyens de gagner sa vie. Acquérir sa maison représentait les ancrages de sa vie d'adulte et lui donnait son identité.

Le lendemain, samedi, en après-midi, il se rendit chez Peinture Juneau, sur la 3^e Avenue, et se procura ce dont il aurait besoin pour repeindre son appartement. Il y apporta tous ses achats, mais, avant de commencer son travail, il alla se présenter à chacun de ses deux locataires, ce qui fut bien apprécié.

Puis, il ne perdit pas une minute et se mit au travail. Il débuta par le salon. À peine venait-il de commencer qu'on sonna à la porte. Curieux de savoir qui cela pouvait bien être, il découvrit, à sa grande surprise, qu'il s'agissait de ses copains Ti-Cul Drolet et Denis Tremblay, qui venaient lui donner un coup de main.

Il leur fit faire le tour de l'appartement et, sans perdre de temps, Drolet lui dit :

— Envoye Lionel, on est icitte pour travailler! Donne-nous ce qu'y faut pis on commence. Moi, je m'occupe des chambres, pis Tremblay s'attaque à la cuisine.

Ils s'arrêtèrent à l'heure du souper, alors qu'ils étaient très avancés, mais il leur manquait d'éclairage pour faire un beau travail.

Lionel invita ses amis Chez Welly, où ils dégustèrent des œufs à la coque ainsi que des langues de porc dans le vinaigre, la spécialité de la maison, accompagnées de biscuits soda et d'une ou plusieurs bonnes bières pression.

Après avoir réglé l'addition, Lionel quitta le restaurant assez tôt, car il avait une grosse journée à faire le lendemain.

* * *

Levé tôt ce dimanche matin, Lionel prit un rapide déjeuner en compagnie de son père, qui s'informait des travaux effectués la veille dans son appartement.

Il expliqua en détail à son père ce qui avait été fait et l'aide qu'il avait eue de ses amis. Roméo se dit content pour lui et lui assura qu'il avait bien hâte d'y faire une visite, ce qui surprit grandement Lionel et lui fit grand plaisir.

Puis, sans tarder, il se rendit à son logement et, comme il se doutait qu'il recevrait encore de l'aide, il apporta avec lui une caisse de bière, des caisses de Coca-Cola et de Seven Up et deux grosses bouteilles d'Orange Crush.

Il ne s'était donc pas trompé, car, quelques minutes après son arrivée, on sonna à la porte, et ses amis, Ti-Cul Drolet, le gros Tremblay et son employé et ami Daniel Robitaille faisaient leur apparition, bien décidés à terminer ce travail pas tard en journée.

Puis, à la grande surprise du nouveau propriétaire, suivirent Germaine, Françoise et Marcel, accompagnés de l'oncle Roger, qui assurait le transport.

Germaine avait pensé à apporter chaudière, détergent, chiffons, balais et vadrouille.

En fin de journée, le logement avait été entièrement repeint, et les armoires de la cuisine et de la salle de bain avaient été lavées par Germaine et Françoise, aidées de l'oncle Roger qui, finalement, avait décidé de rester et de prêter main-forte.

Lionel était tellement content ! Il était maintenant prêt à recevoir son mobilier.

— Bon ben, on mérite certainement une bonne bière ! annonça-t-il.

Ils acceptèrent tous l'offre, sauf Germaine et Françoise, qui se contentèrent d'un Coca-Cola. Puis, tous assis au sol et adossés au mur, ils contemplèrent leur œuvre en se félicitant de leur beau travail.

Germaine les invita tous à souper, y compris les amis de Lionel, qu'elle avait bien aimés. Seul Daniel, dit Baloune, accepta la proposition, les autres ayant des obligations.

Ce souper de famille de ce dimanche 30 janvier fut assez tranquille, étant donné la fatigue que tous ressentaient. Bien sûr, on parla des travaux effectués à l'appartement de Lionel, du Carnaval qui devait commencer sous peu et de l'ouverture prochaine du supermarché Dominion.

À ce propos, tante Jacqueline déclara qu'elle ne changerait pas ses habitudes et continuerait d'encourager son petit épicer de la Canardière, qui prenait sa commande par téléphone et qui lui faisait la livraison.

— J'pensais pas que vous vous occupiez de ça, ma tante, dit Françoise.

— Ben non. J'disais ça comme ça. C'est Pierrette qui s'occupe des commissions, mais elle partage mon idée.

Puis, on sonna à la porte, et Germaine alla ouvrir.

— Bon, c'est qui à cette heure-là, bonyeu ?

Les bénévoles du Carnaval furent bien heureux d'avoir sonné à cette porte, car les occupants achetèrent tous une bougie aux teintes changeantes, dont les profits servaient à financer les activités de l'événement.

Et là, Roméo, muni de son briquet Zippo, se chargea d'allumer ces dernières, placées sur la table devant chacun.

On entendit des «ah» de déception aussitôt qu'une chandelle s'éteignait sans avoir changé de couleur ; d'ailleurs, aucune ne le fit. Néanmoins, ils étaient tous satisfaits d'avoir participé au financement, et cela avait mis un peu d'action dans cette soirée. Après cet épisode, on se prépara à partir, ce qui ne déplut pas à Germaine, qui sentait la fatigue et le besoin de sommeil l'envahir.